9

n.° 163.

Corps étranger demeuré dans l'oreille pendant trente cinq ans.

En 1742 des bergers en jouant pousserent un noyeau de cerise dans l'oreille droite de l'un d'eux; celuicy pour l'en deloger fit plusieurs tentatives infructueuses. cependant n'en éprouvant que très peu d'incommodité il l'abandonna et n'y pensoit plus que quelquefois, qu'il lui occasionnoit dans l'oreille une demangeaison assez considerable, mais qui cessoit des qu'il l'avoit nettoyée d'une certaine quantité de cerumen qui s'amassoit autour du noyau. ce garçon s'est marié dans le village de falletans, à une lieue de Rochefort, et il à toujours dit à sa femme à ses enfans et à tous ceux avec lesquels il avoit quelque liaison qu'il avoit depuis bien des années un noyeau de cerise dans l'oreille, ce que tout le monde avoit de la peine à croire. il a porté ce corps étranger jusqu'au mois de novembre dernier (1777), qu'un jour en se nétoyant l'oreille il le retourna ou plustot le poussa contre la membrane du tambour; il éprouva dans l'instant une douleur vive et se trouva sourd de ce côté. quelques jours après il s'apperçut d'une certaine humidité dans cette oreille qui n'étoit pas naturelle, toujours jointe à une sensation douloureuse et à la surdité. le trois décembre me trouvant dans son village, il me pria de faire en sorte de lui tirer ce corps étranger, qui l'incommodoit alors considerablement. il étoit logé profondément dans le conduit auditif, tout contre la membrane du tambour et je ne pouvois le voir qu'en partie en relevant autant que je pouvois l'oreille externe, pour effacer un peu la courbure du conduit. je ne me servit d'aucune espece de pinces, parce que j'en avois éprouvé l'insuffisance dans un cas à peu près semblable. je n'employai qu'une petite curette un peu plus courbe qu'un cure-oreille ordinaire, que j'engageai doucement entre la parois inferieure du conduit et le noyeau, au moyen de la quelle en l'employant comme un levier je fis sortir ce corps étranger, qui étoit enduit d'une couche épaisse de cerumen et qui s'est conservé aussi beau et aussi entier que s'il étoit sorti recemment de la cerise. je conseillai à cet homme de se faire injecter dans l'oreille, avec une seringue de sureau, de l'eau tiede à plusieurs reprises. pour enlever le cerumen abondant dont l'interieur du conduit étoit embarassé. il entend beaucoup mieux qu'avant l'extraction de ce corps étranger, cependant il a toujours l'ouie dure de ce côté.

Cette observation differe beaucoup de celle de fabrice de hilden, d'un morceau de verre de la grosseur d'un pois que quatre chirurgiens ne purent tirer de l'oreille

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE

ARC 55
n° 75

d'une jeune fille, et qui causa les accidens les plus terribles, dont fabrice de hilden
la délivra après qu'elle l'eut portée huit ans dans son oreille, et quelle eut
été en proie pendant ce laps de tems aux maux cruels dont il avoit été la cause.
Dans notre observation on voit au contraire que le corps étranger a été porté pendant
plus de trentecinq ans dans l'oreille sans accident. il est vrai que j'ai tiré, il ya
deux ans, un tres gros grain de haricot, qu'un petit garcon s'etoit enfoncé dans
l'oreille en voulant faire l'escamoteur, qui causoit les douleurs les plus vives, et
faisoit pousser les hauts cris à cet enfant. heureusement qu'il n'y demeura
que quelques heures. Que doit on penser de l'observation de Donatus, rapportée par
vanderviel d'un noyeau de cerise introduit dans l'oreille d'un enfant, qui
ne pût être tiré que lorsqu'étant gonflé par l'humidité du lieu il fut germé,
et que ce germe donna prise pour en faire l'extraction ? je ne sai trop si
l'humidité de l'oreille ne seroit pas plus propre à étouffer le germe d'une
cerise qu'a le developper. la nature du cerumen, et l'observation que je rapporte
me paroissent devoir jeter un doute sur cette observation de Donatus.

Rochefort en franche comté le 17 Xbre 1777

Thomassin